PETITES LÉGENDES CHRÉTIENNES

LXXXI

VOYAGE DE JÉSUS CHRIST AU PAYS DE LÉON

Un jour N. S. Jésus-Christ descendit sur la terre avec Saint Pierre aux environs de Saint-Pol-de-Léon. Ils n'avaient pas d'argent et commençaient à avoir faim ; ils entrèrent dans plusieurs auberges où ils sentaient la bonne odeur du rôti, et demandèrent à manger ; mais on les chassa en leur disant qu'on ne donnait rien pour rien et que leur place était à l'hospice. St Pierre se désespérait de ne pouvoir manger et se lamentait ; il agaçait tellement Jésus-Christ que celui-ci, à bout de patience, lui dit : « Cesse de te lamenter ou je te renvoie au Ciel, privé de mes grâces ; je t'ai déjà dit qu'avec moi tu n'as rien à craindre » ; alors Saint Pierre se tut.

A cinq cents mètres de St-Pol de Léon, ils pénétrèrent dans un cabaret où on leur servit à manger pour rien. Quand ils eurent fini, Jésus Christ dit à l'aubergiste : « Puisque vous nous avez donné à manger, faites-moi savoir ce que vous désirez et je vous le donnerai. » — « Qui êtes-vous donc ? »— « C'est moi Jésus-Christ. » — « Ah ! fit l'homme émotionné, je désirerais que quiconque s'assiérait sur cette chaise ne pourrait la quitter sans mon consentement ; que quand je jouerais un certain air sur ma flûte, tous ceux qui m'entendraient, sauf moi, se mettraient à danser et à se battre. » — Soit, dit Notre Seigneur, je vous l'accorde. » et il partit avec Saint Pierre.

L'aubergiste, le père Corentin, se dit alors : « Peut-être ces deux ci sont de simples fumistes qui cherchent à me tromper ; mais je serai récompensé de la bonne action que j'ai faite ». Quelque temps auparavant il avait vendu son âme au diable pour une forte somme, et il voyait arriver le jour de l'échéance avec frayeur.

Enfin le fils du diable vient le chercher pour le conduire en enfer. « Je te suis, dit Corentin, mais laisse-moi le temps de me raser et de me changer. Assieds-toi sur cette chaise ». Et il alla faire sa toilette. Quand il revint, le diablotin qui s'était assis sur la chaise, voulut se lever, mais il ne le put pas : il était collé à la chaise. Corentin s'aperçut alors que c'était vraiment Jésus-Christ qui avait mangé chez lui et il dit au fils du diable : « Tu ne pourrais quitter cette chaise sans ma permission ; accepte l'offre que je vais te faire et je te rendrai la liberté ». Le diable se débattit longtemps, enfin voyant que ses efforts étaient vains, il accepta la condition de Corentin et signa un billet par lequel il renonçait à l'âme du cabaretier.

Quand le diablotin fut libre il raconta à son père ce qui s'était passé. Celui-ci se rendit aussitôt chez Corentin et lui dit : « Je n'accepte pas le traité que tu as conclu avec mon fils ; suis-moi à l'instant ; je ne m'assiérai pas sur ta chaise ensorcelée. » — « Puis-je prendre ma flûte ? » — « Oui, tu amuseras mes domestiques ».

Arrivé en enfer, Corentin fut conduit devant le greffier auquel le diable dicta : « Père Corentin,... four 4136,... chaudière 547 » Au moment où on allait l'emmener au four, Corentin se mit à jouer de la flûte et les valets dansèrent, puis se battirent ; le greffier bondit de son bureau et enfonça sans relâche sa plume couverte d'encre dans la chair des valets qui se mirent à crier éperdûment. Les enfants du diable, attirés par le bruit vinrent voir ce qui se passait et se mêlèrent à la bataille ; plusieurs d'entre eux furent grièvement blessés. A la fin, le père Corentin cessa de sonner, la bataille cessa et il vit les quatre fils du diable et ses filles étendus par terre et blessés grièvement. Quant au diable, il s'était bouché les oreilles et s'était contenté de regarder la bataille. Quand tout fut fini, il vint trouver Corentin et lui dit : « Je vous rends votre âme à la condition que vous sortiez d'ici le plus tôt possible et que vous ne reparaissiez plus dans mes domaines ». L'aubergiste sortit, très content, après avoir salué ironiquement le diable et ses parents.

A la mort de Corentin, son âme alla au ciel ; Jésus Christ la reconnut et la prit aussitôt en amitié.

EUGÈNE VIVIER.